

Théâtre, PREV – 02 Mars 2016

Alexis Moncorgé: la relève brûle les planches (PORTRAIT)

Par Marie-Pierre FERÉY

=(PHOTO)=

PARIS, 26 fév 2016 (AFP) - Alexis Moncorgé, tendu comme un arc, tient en haleine le public du Théâtre de Poche avec "Amok". Dans la salle, certains murmurent qu'il a de qui tenir: son grand-père, un certain Jean-Alexis Moncorgé, avait pour nom de scène Jean Gabin.

A 29 ans, le jeune homme s'est fait tout seul. "J'ai servi beaucoup de cafés en terrasse!" dit-il, l'oeil malicieux sous la tignasse brune.

Le goût de la scène a sauté une génération: le père d'Alexis - fils de Gabin - élève des chevaux dans l'Orne et il grandit dans l'école communale à classe unique d'un petit village de 200 habitants.

"Ma première passion, c'était le cinéma, parce qu'il n'y avait pas de théâtre dans le coin. Et puis en découvrant la scène, j'ai été happé par ça. C'est le feu, c'est la vie, tout est là".

Un feu qui l'habite totalement sur la mini scène du Théâtre de Poche où il incarne à la fois le jeune médecin hanté par la folie, la belle femme hautaine et le boy suppliant de la nouvelle de Stefan Zweig.

"Amok" est le nom donné en Malaisie à la folie qui peut s'emparer des fumeurs d'opium. C'est l'histoire d'un homme "qui part en vrille", un jeune médecin exilé 5 ans entre forêt, brousse et marais dans un poste isolé en Malaisie.

Une belle femme blanche arrogante vient un jour le voir, elle veut qu'il la débarrasse d'une grossesse encombrante. Piqué au vif par sa morgue, le jeune homme refuse mais tombe amoureux à la folie. Il va la poursuivre jusqu'à la ville, où elle se fait avorter dans le quartier chinois, et il l'assistera, impuissant, dans ses derniers moments.

Par la grâce du théâtre, le public plonge dans la moiteur du quartier chinois, partage la fièvre du jeune homme rongé de culpabilité, voyage à bord du paquebot qui le ramène en Europe.

La mise en scène de Caroline Darnay suggère avec le minimum d'accessoires: un coffre, un drap blanc simulant un corps. Alexis Moncorgé fait le reste, avec la rage de "l'Amok".

- 5 ans à pédaler dans la semoule -

-----

"Le texte m'a bouleversé. Je cherchais un monologue, un jour je suis tombé sur cette nouvelle, tout était là. Je suis rentré dans l'adaptation comme un Amok, c'était fulgurant, c'était passionnel, c'est comme ça depuis dix mois et c'est formidable".

Les débuts dans le "Off" à Avignon l'été dernier ont été laborieux: "le premier jour, ils étaient deux dans la salle. J'ai distribué des tracts 4 heures par jour pendant dix jours, et au bout de 4 jours on était complets", dit-il.

Etre le petit fils de Jean Gabin n'aide pas, au contraire: "On se doit d'être meilleur que les autres, pour ne pas avoir des réflexions blessantes ou imbéciles. Avant tout, ce nom là nous rend humble par rapport au travail qu'on se doit de faire", dit-il.

Alexis Moncorgé n'a pas pris la voie royale. "Je n'ai pas l'esprit institutionnel, je n'ai pas passé le concours du Conservatoire", dit-il. Après cinq mois au Cours Cochet, il suit l'enseignement d'Hélène Zidi pendant deux ans et se lance dans des projets. En 2015, il fait partie des nommés au Molière de la révélation masculine pour le rôle d'Octave Mouret dans l'adaptation du "Bonheur des dames".

"Quand on a passé 4 ou 5 ans à pédaler dans la semoule, ça fait du bien", dit-il.

"Amok" fait le plein tous les soirs et va être prolongée jusqu'à fin mai. Elle fera l'ouverture du festival de printemps de Beyrouth le 3 juin et sera reprise dans le "Off" d'Avignon en juillet, avant une tournée en septembre.

En janvier 2017, Alexis Moncorgé jouera dans une création, "L'Aigle à deux têtes" de Jean Cocteau avec Delphine Depardieu (nièce de Gérard) au Théâtre du Ranelagh.

"Je mange mon pain blanc", dit-il joyeusement.

mpf/fmi/cam